



1. RESULTATS

EQUIPE PRO :

- VICHY / CHOLET BASKET : 56-74

EQUIPE ESPOIRS :

- VICHY/ CHOLET BASKET : 64-76

Les statistiques de ces rencontres sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

Un succès encourageant pour la suite



Facile vainqueur à Vichy, Cholet a ainsi préparé au mieux deux rendez-vous importants cette semaine : Vilnius en Euroleague puis l'Asvel en pro A.

page 14

2. REVUE DE PRESSE

➤ EQUIPE PRO VICHY / CHOLET BASKET

C'était le réconfort avant l'effort

Pro A. Vichy - Cholet : 56-74. La rencontre ne fut qu'une formalité. Ça tombe bien : les échéances à venir s'annoncent autrement relevées, même pour un Champion de France en pleine montée en puissance.



Robinson (sous les yeux de Causeur, Vebobe et Nelson) combat pour le rebond. Un secteur que les Choletais ont largement dominé, samedi soir, en Auvergne.

Intensité

Que Cholet ne ménage pas ses efforts en match, ce n'est pas une nouveauté sous l'ère Kunter. Barcelone a failli payer pour l'apprendre, à ses dépens, jeudi soir. Vichy lui a banqué cash. Ô, les Auvergnats étaient bien conscients de ce qui les attendaient, mais même prévenus, ils ne purent que constater, impuissants, la montée en régime de ce rouleau compresseur qui devait les broyer. « On a encaissé en pleine poire la dureté du jeu choletais, constatait Jean-Philippe Besson. Alors même que, contrairement à eux, on n'a qu'un match par semaine. On devrait être capable de mieux résister. » A sa décharge, le technicien auvergnat ne peut pas compter sur les mêmes atouts que son adversaire de samedi. Tout particulièrement en ce qui concerne la profondeur du banc.

Rotations

Le coach franco-turc l'avait annoncé. Il l'a fait. En ouvrant un peu plus son banc que devant Orléans et Barcelone (il est vrai que l'adversaire n'était pas du même calibre), Erman Kunter a littéralement usé les Vichyssois. Physiquement bien sûr, mais aussi mentalement. « On a l'impression que quelle que soit l'équipe qu'ils alignent sur le parquet, ils ne baissent jamais de rythme, soufflait Thomas Larrouquis. Ils sont partout, sur toutes les balles, sur tous les rebonds. Ça fait mal. »

Si Léonard, oscillant entre brouillon et abnégation, fut le principal bénéficiaire

de ces grandes manœuvres sur le banc, Houmounou a lui aussi pu goûter à la Pro A samedi. L'ex-Ebroïcien apparaît « encore un peu juste techniquement, » de l'aveu de son coach, mais a permis de faire souffler les lignes arrières en fin de rencontre.

Enfin, si le talent transpire évidemment par tous les pores de sa peau, Diarra « a encore besoin d'un peu de temps pour arriver à son niveau, mais monte régulièrement, » poursuit Kunter.

Récupération

L'autre match de la semaine se joue hors parquet. Il s'agit d'aborder au mieux les deux prochaines semaines, qui verront CB évoluer en Euroleague le jeudi puis en championnat le samedi. « Ça, c'est vraiment du jamais vu, » peste Erman Kunter dont l'équipe doit justement affronter dans ce laps de temps ses deux principaux adversaires en Euroleague, Vilnius (à la Meilleraie) et Zagreb (en Croatie), mais aussi deux de ses concurrents directs en Pro A, Villeurbanne, puis Le Mans sans doute revancharde après la finale à Bercy ! Deux matches de ce niveau en 48 h, deux semaines d'affilée : on voudrait voir le seul représentant français en Euroleague ne pas participer au Top 16 qu'on ne pourrait mieux s'y prendre !

« C'est pour cela qu'on essaye de partager les temps de jeu équitablement, d'autant que l'on met beaucoup d'intensité dans notre jeu, pointe le technicien. A Vichy, on a beau-

coup appuyé sur Fabien (Causeur) et DeMarcus (Nelson) mais la montée de Diarra va nous apporter d'autres solutions. »

Classement

Entre ses rotations et l'intensité qui le caractérise, CB commence à ressembler à l'équipe que voulait bâtir son coach à l'intersaison. Après les deux claques de Gravelines et Sienna, la patience se concrétise au classement. Le champion en titre retrouve la tête en compagnie de Chalon, Nancy, Gravelines, Le Havre et Paris.

Au milieu des valeurs sûres (les Causeur, Robinson, Mejia et Falker), deux « rookies » méritent les félicitations du jury : Vebobe dont la prestation de samedi (8 points, 17 rebonds et 4 passes en 23'), après celles contre Orléans et Barcelone, le place désormais comme une valeur fiable dans la raquette ; et DeMarcus Nelson, dont le travail de sape a été souligné par son coach : « Il a vraiment démontré que quand on l'a sur le dos, avec les appuis dont il peut se prévaloir, il n'est vraiment pas facile de marquer. Il l'avait déjà montré contre Ricky Rubio. » Cette fois, la grande victime de l'Américain s'appelle Kareem Reid, contraint de jouer à l'envers... face à une équipe choletaise qui semble bien, elle, s'être remise à l'endroit pour de bon sur les huit derniers jours.

Christophe MAZOYER.

Cholet-Basket express

Retour en bus. Les Choletais sont rentrés en bus au terme de la rencontre, après un passage par la soirée organisée par l'un de leurs sponsors puis par le restaurant de leur hôtel.

Quatre à l'entraînement. Toujours dans la perspective de faire souffler ses joueurs, qui enchaînent entraînements et

matchs depuis 12 jours, Erman Kunter leur a laissé quartier libre hier dimanche, évidemment, mais aussi ce lundi matin. Sauf pour les quatre ayant le moins joué à Vichy : Diarra, Houmounou, Duport et Léonard, priés de se présenter à la Meilleraie dans la matinée.

17

Le nombre de rebonds captés par Vébobbe, soit le meilleur résultat de la journée, loin devant ses deux dauphins du jour en la matière, le Strabourgeois Ricardo Greer et le Limougeaud Chris Massie (12 prises chacun).

« Nelson nous a démontré qu'on ne s'est pas trompés en le prenant ! »

Erman Kunter à propos de l'Américain, qui a littéralement mis sous l'éteignoir le pourtant talentueux Kareem Reid.

Ouest France – Lundi 1 novembre 2010

► Le classement

PRO A

Le Havre - Hyères-Toulon.....	89 - 73
Le Mans - Chalon-sur-Saône.....	65 - 71
Orléans - Gravelines.....	59 - 62
Pau-Lacq-Orthez - Strasbourg.....	77 - 72
Poitiers - Limoges.....	73 - 65
Roanne - Paris-Levallois.....	75 - 80
Vichy - Cholet Basket.....	56 - 74
Villeurbanne - Nancy.....	80 - 73

	Pts	J	G	P	p	c
1. Gravelines.....	7	4	3	1	304	237
2. Le Havre.....	7	4	3	1	299	257
3. Nancy.....	7	4	3	1	303	284
4. Chalon-sur-Saône..	7	4	3	1	293	281
5. Paris-Levallois.....	7	4	3	1	297	294
6. Cholet Basket.....	7	4	3	1	290	262
7. Roanne.....	6	4	2	2	325	303
8. Strasbourg.....	6	4	2	2	286	293
9. Le Mans.....	6	4	2	2	287	256
10. Hyères-Toulon.....	6	4	2	2	291	317
11. Limoges.....	5	4	1	3	284	287
12. Vichy.....	5	4	1	3	245	292
13. Orléans.....	5	4	1	3	270	284
14. Poitiers.....	5	4	1	3	269	284
15. Pau-Lacq-Orthez....	5	4	1	3	259	338
16. Villeurbanne.....	5	4	1	3	281	314

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 31 octobre 2010

Dans l'Allier, les Choletais n'ont jamais tremblé



Vichy, hier soir. Sammy Mejia devant et tous les Vichyssois... derrière. Avec 21 points, le Dominicain a été le scoreur n°1 du match. Photo PQR/La Montagne.

1^{ER} QUART-TEMPS 18-23

Barcelone, Vichy, même combat. Les Choletais ne tombent pas dans le piège de la facilité. Agressifs, ils dominent sous le cercle (7 rebonds à 0 après 5') et brillent de loin. Bref, l'entame réussie par les Mejia, Causeur, Robinson, Avdalovic et Marquis est révée (7-17, 5^e). Sumpter et Shuler, et surtout un certain Larrouquis, ne l'entendent toutefois pas de cette oreille. Ils réveillent la JAV (18-23).

2^E QUART-TEMPS 11-17

Les supporters vichyssois ont beau s'époumoner, les arbitres ont beau multiplier les coups de sifflet, Vebobe et CB restent maîtres de leurs nerfs en défense (24-29, 15^e). Et quand ils se décident enfin à cesser leur concours du « chacun sa perte de balle en attaque », CB reprend sa marche en avant. D'où une logique avance de onze points au repos (29-40).

3^E QUART-TEMPS 16-15

A l'image de Vule Avdalovic, auteur de deux vilains air-balls, les Choletais redémarrent la partie à l'envers. Trop contents de voir les champions de France déserrer le secteur intérieur, Shuler et les Vichyssois reprennent du poil de la bête (36-42, 24^e)... puis un coup sur la tête quand Sammy Mejia, auteur de 11 des 15 points choletais, redevient insaisissable (38-50, 28^e).

4^E QUART-TEMPS 11-19

Face à l'intensité défensive choletaise, les Vichyssois n'y sont plus. Sans collectif, la JAV boit la tasse. Côté choletais, les systèmes se récitent. A 53-72, Erman Kunter offre 2'15 de temps de jeu à Meredis Houmounou qui, malgré deux tentatives, n'ouvre pas son compteur de points en Pro A. A son actif : une passe décisive pour Luc-Arthur Vebobe.

T. B.

Soirée tranquille en Auvergne

Barcelone, c'est du passé ! Les Choletais l'ont prouvé en signant, hier soir, à Vichy, une solide partie défensive. Une victoire qui les replace dans le groupe des coleaders du championnat de Pro A.



Vichy, hier soir. Luc-Arthur Vebobe, ici à droite, au rebond, en compagnie de Randal Falcker, a détruit la raquette vichyssoise. Avec 17 prises sous le cercle, le néo-Choletais a signé une performance de taille. Le voici 2^e meilleur rebondeur de Pro A (10,3) derrière Akingbala (12,3). Photo PQR/La Montagne.

JA VICHY	56
CHOLET BASKET	74

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Erman Kunter tourne et retourne sa feuille de statistiques. Puis sourit. Vingt-neuf points encaissés en première période, vingt-sept en seconde. Le compte est bon. « Défensivement, les gars ont fait du très bon boulot. Ils n'ont rien lâché », savourent l'entraîneur franco-turc à haute voix. Et inté-

Erman Kunter :
« DeMarcus Nelson a été excellent »

rieurement, il souffle. Après leur match « correct » face à Barcelone, ses joueurs ne sont pas tombés dans le piège de la facilité à Vichy. « Le coach nous avait bien briefés et puis on connaît l'ambiance ici. Gagner de 18 points est une sacrée performance », récite Samuel Mejia, tandis que Randal Falcker apparaît rayonnant à la sortie du vestiaire. « Notre rythme, c'est deux matches par semaine. On ne doit rien choisir, c'est le job. Et ce soir, on a fait le job. » En toute sérénité.

« Le plan était de ne pas perdre une seconde et d'appuyer d'entrée là où ça fait mal », dévoile Luc-Arthur Vebobe qui a commencé par observer, du banc, Claude Marquis entamer le chantier dévastateur de CB dans la raquette. Son heure venue, il s'est ensuite transformé en rebondeur fou. « Il en a pris 17, je les ai comptés », se marre Kunter. Oui, 17 ! Une pleine valise de rebonds, mais pas un record. « Je crois que j'en ai capté 19 un jour. » Exact. C'était le 18 décembre 2004. Alors Parisien, Vebobe s'était régalé face à Clermont. Des Auvergnats déjà !

Une « Mejia dépendance »

Non content d'affoler les statisticiens, Vebobe a également écoeuré les attaquants vichyssois. A ce petit jeu, il a rivalisé d'intensité avec DeMarcus Nelson, son aller défensif du soir. « On a subi leur dureté défensive », constate Jean-Philippe Besson. « Ils nous ont usés », constate Thomas Larrouquis. « C'est tout bon », renchérit Kunter bien décidé à s'arrêter, une fois n'est pas coutume, sur la performance de son meneur américain. « Mercredi, il avait déjà fait un sacré boulot face à Rubio. Ce soir, il fait quoi Reid ? » 3 points, 1/7 aux tirs, 3 passes et 4 balles perdues

pour -3 d'évaluation soit... rien. « C'est ça. Il a été excellent DeMarcus. » Erman Kunter promène son sourire dans les couloirs et tail, une deuxième fois n'est pas coutume, les approximations du soir. Car, aussi vrai que Cholet Basket mérite son succès, celui-ci n'a pas été parfait. Loin s'en faut. « On perd encore beaucoup de ballons », note Mejia. Le chiffre officiel fait état de 15. « En Euroleague, ce genre d'erreur se paye cash. Ce soir, Vichy n'en a pas énormément profité. » C'est un euphémisme. Tout comme il n'est pas exagéré de noter les grosses baisses de

régime offensives que traverse CB de temps à autre. Hier, la machine collective s'est déréglée dans le troisième quart temps. Sans solution, les hommes d'Erman Kunter ont alors regardé jouer Mejia. Auteur de 11 des 15 points de CB dans ce quart, le Dominicain a œuvré, seul. Trop seul. Heureusement, les Vichyssois, comme les Barcelonais avant eux, ne sont jamais parvenus à freiner ses ardeurs. C'est aujourd'hui l'essentiel. « Avec notre bonne santé défensive ! », conclut Kunter. Satisfait.

LA FICHE

Vichy - Cholet Basket : 56-74

M-T : 29-40 (18-23, 11-17, 15-16, 19-11).

VICHY
20/60 aux tirs (2/11 à trois points). 14 LF/23. 31 rebonds (Elegar 9). 14 passes décisives (Reid 3). 10 balles perdues (Reid 4).

Marqueurs : Sumpter (10), Larrouquis (11), Shuler (14), Eito (1), Elegar (8), Brower (6), Reid (3), Aka (3).

CHOLET BASKET

31/64 aux tirs (4/18 à trois points). 8 LF/15. 47 rebonds (Vebobe 17, Falcker 7). 17 passes décisives (Causeur, Vebobe 4). 15 balles perdues (Vebobe 3).

Marqueurs : Causeur (4), Vebobe (8), Falcker (8), Robinson (9), Mejia (21), Marquis (2), Avdalovic (5), Nelson (15), Leonard (2).

► Le chiffre

30 %

C'est le pourcentage de réussite aux tirs des Vichyssois sur les trois derniers quart-temps (9/30). Dans le premier quart-temps, ils affichaient 50 % de réussite (7/14). C'était avant que la machine défensive choletaise se mette en route.

► La phrase

« Ils nous ont épuisés »

**Du Vichyssois
Thomas Larrouquis**

► Les réactions

Erman Kunter

Entraîneur de Cholet

« Après Orléans, il était important d'enchaîner. C'est un bon signe. Ce soir, les gars ont été très bons en défense. Les gars se sont battus. Il n'y a rien d'autre à dire. On a ouvert un peu le banc, mais pas énormément. Mamoutou (Diarra) n'est pas encore complètement prêt. »

Jean-Philippe Besson

Entraîneur de Vichy

« Nous avons encaissé la dureté défensive de CB. Il y a eu du mieux en début de deuxième mi-temps, mais nous sommes retombés dans nos travers par maladresse. »

Thomas Larrouquis

Vichy

« J'étais motivé. C'est clair. L'année dernière, c'est du passé. Ce soir, on a vu la différence entre une équipe du haut de tableau qui joue l'Euroligue et nous, qui visons le maintien. Ils nous ont épuisés, en nous bouffant aux rebonds. »



Thomas Larrouquis

Luc-Arthur Vebobe

Cholet Basket

« A nos yeux, ce match était plus important que celui de Barcelone. Ma performance ? C'est cool. »

Randal Falker

Cholet Basket

« Gagner ici n'est jamais facile. Même si nous avons encore perdu pas mal de ballons, nous avons su rester concentrés tout le match. »

T. B.

► Les espoirs

Les Choletais finissent fort.

Menés de 11 points au repos (47-36), les espoirs de Cholet Basket ont renversé la situation en s'appuyant sur un collectif resserré et performant avec cinq joueurs à plus de 10 points et 12 d'évaluation. Ils s'imposent finalement 76-64.

Cholet : Idoménee (6), Veillet (11), Robin (16), Kessens (10), Gobert (16) puis Faroux (10), Fofana (7), Benon (0)

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 31 octobre 2010

Pro A Espoirs

Pau-Orthez - Strasbourg.....	92 - 73
Villeurbanne - Nancy.....	73 - 78
Le Havre - Hyères-Toulon	75 - 59
Le Mans - Chalon/Saône	80 - 68
Orléans - Gravelines	71 - 74
Poitiers - CSP Limoges.....	65 - 74
Roanne - Paris-Levallois.....	43 - 84
Vichy - Cholet.....	64 - 76

	Pts	J	G	P
1. Nancy	8	4	4	0
2. Cholet	7	4	3	1
3. Gravelines	7	4	3	1
4. Pau-Orthez	7	4	3	1
5. Paris-Levallois	7	4	3	1
6. Le Havre	6	4	2	2
7. Le Mans	6	4	2	2
8. Chalon/Saône	6	4	2	2
9. Roanne	6	4	2	2
10. Hyères-Toulon	6	4	2	2
11. CSP Limoges	6	4	2	2
12. Villeurbanne	5	4	1	3
13. Strasbourg	5	4	1	3
14. Orléans	5	4	1	3
15. Poitiers	5	4	1	3
16. Vichy	4	4	0	4

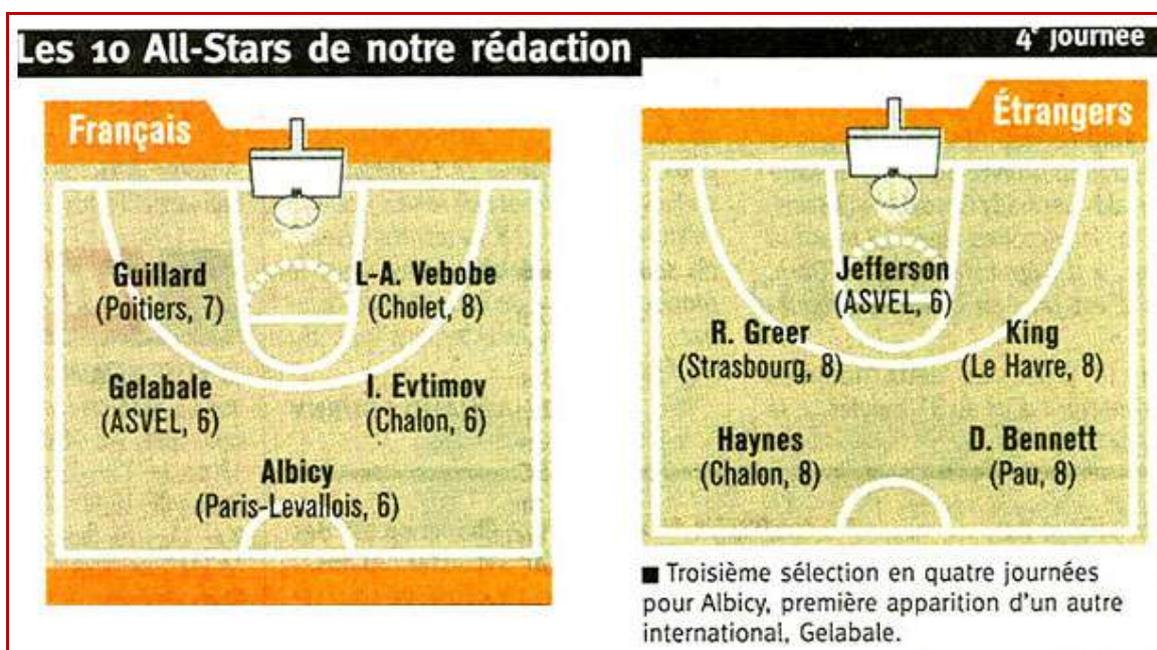
Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 31 octobre 2010

3. LUC-ARTHUR VÉBOBE DANS LE 5 MAJEUR FRANÇAIS DE L'ÉQUIPE

Grâce à sa belle performance face à Vichy (8pts, 17 rebonds, 2 interceptions, 4 passes et 25 d'évaluation), **LUC-ARTHUR** a été sélectionné dans le **5 Majeur Français de L'Équipe**.

Les leaders ▼	
Points	1. R. Hughes (Hyères-T.), 18,3 ; 2. K.C. Rivers (Roanne), 17,8 ; 3. R. Greer (Stras.), 17,5 ; 4. S. Mejia (Cholet), 17,5 ; 5. L. Hamilton (Paris-L.), 16,3 ; 6. A. Koffi (Le Mans), 16 ; etc.
Rebonds	1. A. Akingbala (Nancy), 12,3 ; 2. L.-A. Vébo (Cholet), 10,33 ; 3. T. Darden (Nancy) et A. Koffi (Le Mans), 9,8 ; 5. C. Massie (Limoges), 9,3 ; etc.
Passes	1. B. King (Le Havre), 6,8 ; 2. K. Reid (Vichy) et S. Diabaté (Roanne), 6,3 ; 4. L. Sciarra (Pau-Orthez), 6 ; 5. Z. Wright (Limoges) et A. Albicy (Paris-Levallois), 5,8 ; etc.

L'Équipe – Lundi 1 novembre 2010



L'Équipe – Lundi 1 novembre 2010



Photo : E. Lizambard

4. RÉCEPTION DACHSER

A l'occasion du déplacement de CB à Vichy, **DACHSER**, partenaire majeur du club, a convié une trentaine de ses clients à assister à la rencontre en VIP.

Les convives ont pu ainsi échanger leurs impressions sur le match avec les joueurs et le staff et récolter quelques photos et autographes souvenirs.

Retour en images :



DACHSER
Intelligent Logistics



5. LE BAROMETRE DU MOIS D'OCTOBRE

LE BAROMETRE DU MOIS : LE VIRUS A FRAPPÉ

Par Florent de LAMBERTERIE



1		John Linehan (Nancy)	L'hiver se rapproche, le temps se rafraîchit... La saison préférée du "Virus", John Linehan, qui sévit cette année en Lorraine. Et malheureusement, il n'y a pas de vaccin.
2		Alain Koffi (Le Mans)	Meilleur marqueur (à égalité, certes), meilleure évaluation, meilleur contreur et deuxième rebondeur. Le MVP français 2008 est de retour, pas de doute là-dessus.
3		Rick Hughes (Hyères-Toulon)	Une solution au problème des retraites ? Rick Hughes et ses 37 ans semblent l'avoir trouvé. S'il continue comme ça, il va cotiser au HTV encore longtemps. Jusqu'à 65 ans ? Chiche !
4		Yannick Bokolo (Gravelines-Dunkerque)	17 points à 62,5% (5-11 à 3-pts), 5,7 rbd, 5,7 pds, 23,3 d'éval après trois matches. Le mieux dans tout ça, c'est que Yannick se dit fatigué après son été en Bleu...
5		Tremmell Darden (Nancy)	C'est vrai qu'il a un peu foiré son match contre Poitiers. Mais ses 18 rebonds contre Gravelines et ses 20 points à Orléans, il ne les a pas loupés ! Il a eu l'Alsace, il a déjà la Lorraine derrière lui.
6		Pape-Philippe Amagou (Roanne)	À Roanne, c'est bien simple : Rivers met les paniers, Uche prend les rebonds, Diabate fait les passes et Bogdanovic fait du Dylan Page. Mais le vrai taulier, en fait, c'est Amagou.
7		Andrew Albicy (Paris Levallois)	Solide rotation au PL l'an dernier, MVP de l'Euro Espoir cet été, annihilation de Ricky Rubio en Turquie et 20,7 d'éval sur les trois premières journées. Et il n'a que 20 ans.
8		Dounia Issa (Gravelines-Dunkerque)	36 points d'écart, c'est le tarif du BCM cette saison à domicile, pour le champion de France comme pour Vichy. Cette hausse des prix soudaine ? Dounia Issa, alias <i>inflation man</i> .
9		Akin Akingbala (Nancy)	Marcus Slaughter parti, le grand Nigérian règne en maître dans la raquette nancéienne. Top rebondeur (15 rbd) et 3 ^e à l'évaluation (23,5), dommage qu'il ait manqué un match.
10		K.C. Rivers (Roanne)	Cholet avait prévenu : « c'est un gros shooteur plus qu'un gros scoreur. » Verdict : 47,7% aux shoots et 18 points par match. Rectification : gros shooteur ET gros scoreur.
11		Wes Wilkinson (Le Havre)	Il ne fait pas beaucoup de bruit mais, à la fin du match, il a marqué sa quinzaine de points et pris ses 6 rebonds ni vu ni connu. Si Le Havre en est là aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à lui.
12		Steed Tchicamboud (Chalon)	Encore un qui retrouve des couleurs après être rentré au bercail. De l'adresse, des rebonds, des passes, des points, 15,3 d'évaluation, on lui pardonne même sa petite sortie face à Roanne.
13		Lamont Hamilton (Paris Levallois)	Dans le top 15 aux points, aux contres, aux rebonds, à l'évaluation, et deuxième à l'adresse globale (67,9%). Les stats ne disent pas tout, mais elles en disent quand même beaucoup.
14		Fabien Causeur (Cholet)	En voilà un à qui l'équipe de France a fait du bien. En progrès dans tous les compartiments du jeu, il s'impose comme le nouveau leader des Choletais, y compris en Euroleague.
15		Cyril Akpomedah (Gravelines-Dunkerque)	Il n'est certes pas le meilleur marqueur de son équipe, ni même le meilleur passeur, pas même le meilleur rebondeur d'ailleurs. Cyril est plus que ça : il est indispensable au BCM.
16		Kareem Reid (Vichy)	Comme d'habitude, Vichy souffre en ce début de saison et comme d'habitude, Kareem Reid est le meilleur passeur du championnat.
17		Justin Hawkins (Strasbourg)	Bon esprit, bon joueur, adroit de près (52,0%) comme de loin (37,5% à 3-pts) et accessoirement, meilleur marqueur de son équipe. Pas mal pour un mec que Strasbourg voulait virer.
18		Samuel Mejia (Cholet)	Certes, il a bu le bouillon contre Gravelines mais en dehors de ça, pas grand-chose à lui reprocher. 18 points contre Pau, 19 contre Orléans, Mejia reste un redoutable basketteur.
19		Chris Massie (Limoges)	Limoges a mis du temps à démarrer, pas Chris Massie. 15 points, plus de 8 rebonds, 18 d'éval après trois matches, le CSP a un sacré client dans la raquette.
20		Kenny Younger (Poitiers)	Poitiers peine en ce début de saison mais difficile de rejeter la faute sur son intérieur américain. S'il continue comme ça, le PB86 ne restera pas capot longtemps.

FILS DE BASKETTEURS

ILS ONT PRIS LE RELAIS

TOUS ONT EMBRASSÉ COMME LEUR PATERNEL UNE CARRIÈRE DE BASKETTEUR PROFESSIONNEL. SOUVENIRS DE GAMINS, ATTIRANCE POUR CE SPORT, HÉRITAGE GÉNÉTIQUE. ILS SE RACONTENT. LES ANCIENS PASSENT LA DEUXIÈME LAME.

Par Antoine LESSARD

“AU DÉBUT JE NE VOULAIS PAS FAIRE DU BASKET PARCE QUE JE DISAIS QUE ÇA RENDAIT TRISTE MON PAPA”

JOFFREY LAUVERGNE

“ Je me souviens d’un match à Gerland. Pendant l’échauffement, j’étais passé derrière le banc pour dire à mon père : attention papa, le 15, c’est un grand shooteur ! Ce numéro 15, c’était Hervé Dubuissson ». Délicate attention que celle de John Beugnot, 8 ans à l’époque, de prévenir son papa Éric, alors à JET Lyon. C’est que le petit John n’avait pas conscience de l’aura de son père. Ses 212 sélections chez les Bleus – en compagnie de Dub’ pour l’immense majorité – ses 20 ans au plus haut niveau. Et pour cause, Éric n’en parlait pas à la maison. « Je n’ai jamais expliqué à mes enfants ce que j’étais dans le basket. Je n’avais pas de coupes, pas de médailles chez moi, pour qu’ils soient préservés de cela. Plus tard, ils m’en ont fait le reproche. »

Joffrey Lauvergne aussi avait 8 ans quand son papa, alors à l’ASVEL, a perdu en finale du championnat contre Limoges. « Le gamin était plus que malheureux. Il répétait « enfoiré de Bonato », se marre Stéphane.

Nick Pope a suivi toute la carrière française de son père, Derrick. De 1985 à Lorient - il avait quelques mois - jusqu’en 1999 à Gravelines. Mieux, le père et le fils ont joué ensemble. Deux saisons complètes avec les Coventry Crusaders, en championnat anglais. Nick avait 16-17 ans, son père une petite quarantaine. « Le moment qui m’a le plus marqué » dit Nick, c’est notre dernier match, juste avant que je parte aux États-Unis. On savait que c’était notre dernier match ensemble et on a vraiment pris du plaisir ».

Le basket, une évidence ?

« C’est venu complètement naturellement », assure Benjamin Monclar, le fils cadet de Jacques. Sa maman, Laurence Lebeau, fut recordwoman de France du 100 mètres haies. Alors “Benji” a testé l’athlétisme pendant un an avant de prendre sa première licence basket à 5 ans, à Mougins, près d’Antibes. « Je jouais dans le jardin sur un panier avec mon grand frère Julien. Qu’il pleuve, qu’il vente, qu’il fasse nuit, même l’hiver. J’essayais de le battre. C’est vraiment avec lui que ça a commencé. » Contrairement à son frère aîné, Benjamin n’a jamais vu jouer Jacques, passé coach, à Antibes, juste après sa naissance.

Lui non plus n’a pas connu son père joueur, pourtant Thomas Larrouquis a immédiatement attrapé le virus de la balle orange. « J’ai grandi à Pau entre 4 et 17 ans. J’allais voir l’Élan Béarnais. Cela me donnait envie de jouer dans cette équipe. » Alain y débutait sa carrière d’agent après une vingtaine d’années chez les pros. « Je n’ai jamais forcé mes trois enfants à jouer au basket. Mais Thomas adorait ça. Il était toujours en train de shooter tout seul sur un panneau suspendu à l’arbre dans le jardin. Sans que je ne lui dise absolument rien. D’ailleurs, j’étais un joueur naturel, d’instinct et je n’ai jamais trop aimé m’entraîner. Dès qu’il a pu, il a pris une licence à Pau Nord-Est. »

« J’ai fait un peu de gymnastique mais ça m’a gavé, un peu de natation », se remémore Luc-Arthur Vébobe. « Dans le quartier, on était à fond dans le foot, mais j’étais super nul ». Alors le fils de Saint-Ange, encore un ex international, a mis sa taille au service du basket. Comme ses deux frères, Diego et Marvin. Le premier officie toujours, à Monaco en Nationale 2. Le petit dernier vient de reprendre le basket dans l’université canadienne de Laval, après un an d’arrêt. L’influence du père, forcément. « Mais il n’était pas tellement bavard sur sa carrière », précise bien Luca. Ce n’est pas le genre de personne à rabâcher ce qu’il a fait. »

« Edwin a fait un peu de foot, de tennis avec ses sœurs. Mais il est rentré dedans à fond assez jeune », relate Skeeter Jackson. « Il me suivait un peu partout, il n’a presque jamais raté une rencontre quand je jouais à la maison. Il a passé son temps à regarder des matches de basket sur mes genoux ou à côté. Je ne sais pas si c’est inné mais il a toujours adoré la compétition. Je me souviens de ses petites colères quand il perdait avec ses équipes en poussin. »

« Au début, je ne voulais pas faire du basket parce que je disais que ça rendait triste mon papa », raconte Joffrey Lauvergne. Le gamin a fait du judo, du tennis, du karaté, du hockey sur glace. Mais le basket était bien inscrit dans ses gènes. Comme toute la famille d’ailleurs, dont les week-ends sont rythmés par ce sport. Ses deux sœurs cadettes sont inscrites au CREPS de Vichy, sa maman s’y est mise sur le tard, à 36 ans. Chez les Pope, les filles font du volley, les garçons du basket.

LES 7

LE FILS	LE PÈRE
John Beugnot (2,01 m, 27 ans) Saint-Chamond (N1)	Éric Beugnot (2,00 m, 55 ans) 212 sélections en équipe de France
Edwin Jackson (1,90 m, 21 ans) ASVEL. 12 sélections	Skeeter Jackson (2,04 m, 53 ans) 38 sélections
Thomas Larrouquis (1,97 m, 25 ans) Vichy	Alain Larrouquis (1,86 m, 60 ans) 73 sélections
Joffrey Lauvergne (2,07 m, 19 ans) Chalon	Stéphane Lauvergne (1,98 m, 42 ans) 21 sélections
Benjamin Monclar (1,90 m, 22 ans) Dijon (Pro B)	Jacques Monclar (1,93 m, 53 ans) 201 sélections
Nick Pope (1,96 m, 25 ans) Le Havre	Derrick Pope (1,98 m, 49 ans) 14 saisons en France
Luc-Arthur Vébobe (2,02 m, 30 ans) Cholet	Saint-Ange Vébobe (1,98 m, 57 ans) 76 sélections

“DEUX-TROIS FOIS, JE NE L’AI PAS ÉCOUTÉ ET J’AURAIS CERTAINEMENT DÛ. MAIS ON S’EN REND COMPTE PLUS TARD...”

LUC-ARTHUR VÉBOBE

Nick n’a jamais touché à un autre sport. Ses deux frères sont également basketteurs. Bryson est sophomore à l’université de Tulsa, il a joué le Mondial 2009 avec les Bleuets. Nathan joue en High School.

« Pour qu’il n’y ait pas de notion de chemin à suivre », Éric Beugnot n’a pas poussé ses deux fils, Cédric et John, vers le basket. N’empêche que le petit dernier a appris à marcher, littéralement, avec les ballons qui traînaient à la maison. « J’ai joué au tennis pendant un petit moment », dit John. « J’ai commencé relativement tard, en deuxième année de benjamin à l’ASVEL. »

Héritage génétique et valeurs transmises

Les principales valeurs transmises par les pères basketteurs à leurs progénitures ? « Toujours donner le meilleur de soi-même, ne rien lâcher » (Monclar et Larrouquis), « respecter tout ce qui est autour du jeu, le travail des autres, toujours travailler pour réussir, ne jamais renoncer » (Jackson), « ne pas tricher avec soi-même, envers les autres » (Beugnot), « toujours rester serein » (Pope).

Stéphane Lauvergne avait la réputation d’un travailleur de l’ombre dur au mal, féroce défenseur. De l’aveu de son père, Joffrey « a autrement plus de basket que [lui]. Ça fait un peu vieux con, mais j’essaie d’inculquer à Joffrey les valeurs qui ont été les miennes. »

Les graves blessures qui ont frappé Joffrey en ont fait « un monstre de travail ». Façon de rattraper le temps perdu. Chaque été, il s’entraîne avec son père, aujourd’hui coach sportif au sein de la société FTSport. « Il est encore bien. Il me bastonne encore ! »

« Je me souviens de lui comme étant un battant, toujours prêt à se sacrifier pour son équipe », dit John Beugnot à propos de son père. « J’ai hérité de ses qualités mentales. Et puis, il y a toujours les mêmes réflexions des anciens, sur notre ressemblance. Les mêmes épaules, le même physique... » « Des Beugnot, il faut mieux qu’il prenne les épaules plutôt que le pil », se marre Eric. « Ce qu’il y a aussi en commun, c’est l’envie de gagner

en permanence. Intuitivement, j’ai prolongé la notion de compétition dans l’éducation de mes enfants. Comme mon père. Et j’ai essayé de reproduire des notions d’honnêteté, de charisme, qui étaient le leitmotiv de Jean-Paul. »

L’héritage laissé par le « shérif » Alain Larrouquis à Thomas ? « Son shoot et son caractère, malheureusement un petit peu », rigole Thomas. « Il ne se laissait pas faire. De nos jours, ce n’est pas trop bien vu, il faut se faire discret. » Même atavisme chez les Vébobes. « On m’a toujours dit que mon père avait de la détente, qu’il était très intense. Je me retrouve là-dedans. Au niveau du caractère, je suis une forte tête tout comme lui », convient Luca « Il aurait voulu me voir ne pas faire certaines erreurs qu’il a pu faire. D’ailleurs, il y a deux-trois fois où je ne l’ai pas écouté et où j’aurais certainement dû. Mais on s’en rend compte plus tard. »

L’influence du père

Les pères sondés sont unanimes sur un point. Pas question de dicter les choix de carrière de leur rejeton. Leur rôle est celui d’un conseil, pas d’un décideur. « Quand John a voulu partir aux États-Unis à 16 ans, sa maman et moi savions qu’on le perdait pour longtemps. Ce qui a primé, c’est que je n’aurais pas supporté plus tard qu’il me le reproche (...) La seule chose que je préconise, c’est qu’il prenne du plaisir, peu importe le niveau. Le basket, c’est fait pour être joué et pas regardé. »

Après trois saisons de Pro B, John est descendu en Nationale 1. Il joue 30 minutes à Saint-Chamond.

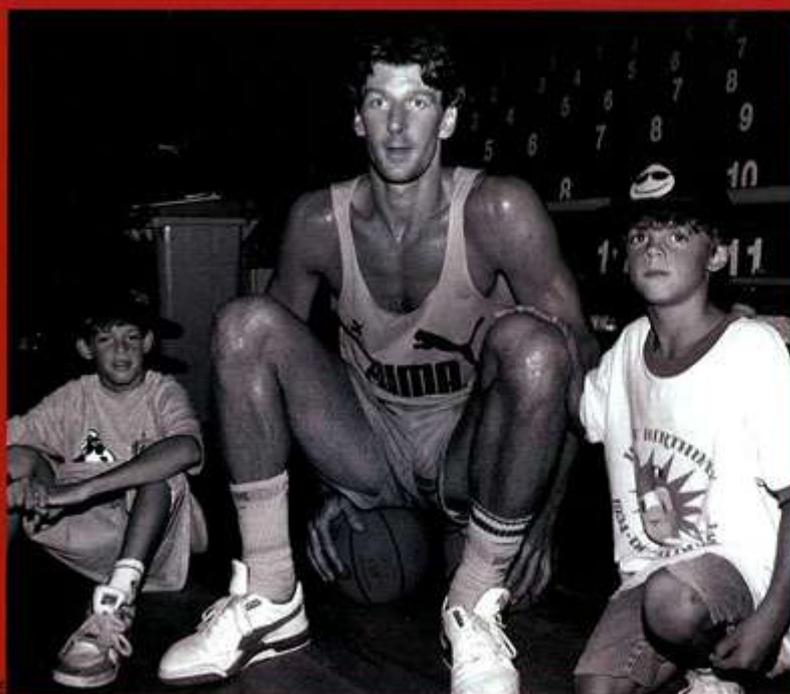
« On a passé un deal avec Joffrey », dit Stéphane Lauvergne. « Je lui donne toujours mon avis sans langue de bois. Après, Joffrey prend la décision finale parce que c’est lui qui doit l’assumer. » Au sortir de l’INSEP, Joffrey a choisi l’Elan

Chalon. « De toute la vie de basketteur de mon père, les deux noms que j’ai le plus entendus, ce sont Beugnot et Rebatet... »

Position singulière, et inconfortable, que celle d’Alain Larrouquis, agent de son propre fils. « Pour moi, c’est plus

“PARFOIS, SI JE N’ÉTAIS QUE SON AGENT, CE SERAIT PLUS FACILE”

ALAIN LARROUQUIS



Papa Éric Beugnot portait alors le maillot de Jet Lyon. À gauche, Cédric, qui n’a pas fait carrière. À droite, John, actuellement à Saint-Chamond, en NM1.

LE POIDS DU NOM

Monclar, Beugnot. Deux célèbres lignées de basketteurs dont Benjamin et John sont les représentants de la troisième génération. D’ailleurs, John s’est fait tatouer « Third Generation » entre les omoplates. « C’est assez couillu de faire ce qu’il a fait parce que ce n’était pas forcément simple de passer derrière Jean-Paul, derrière Greg et moi », note Eric. « Évidemment que c’est dur à porter. Je me rappelle (Jacques) Monclar qui a dit à son père Robert quand il l’a dépassé en sélections : « maintenant, le chef c’est moi ! ». J’ai toujours cru que Jean-Paul avait 101 sélections (en fait 99). À ma 102, j’ai été ôté d’un vrai poids. C’est aussi futile que ça. » Cela n’a pas été un cadeau pour John de débiter à l’ASVEL à l’époque où son père en était le directeur général et son oncle l’entraîneur. Ce poids du nom, il l’a subi de plein fouet. « Il y a toujours eu un peu de jalousie », dit-il. « Je me battais sur le terrain pour gagner ma place et des réflexions venaient un peu gratuitement. C’était frustrant à force. » Son départ pour une High School américaine à l’âge de 16 ans n’y est pas forcément étranger. Aux États-Unis, John pouvait se faire plus facilement un prénom. « Cela a des inconvénients, forcément », abonde Benjamin Monclar « mais j’ai toujours vécu avec ce nom-là, je ne connais pas autre chose. Les gens sont plus sévères mais, d’un autre côté, ils font peut-être plus attention à moi. J’essaie de ne pas me prendre la tête avec ça, et de faire mon petit bonhomme de chemin sans trop y penser. »

facile, parce que j'ai une confiance aveugle en lui », dit Thomas. « Mais le connaissant, il doit se mettre un peu plus la pression pour me trouver un club. » Ce que confirme Alain « Oui, c'est un peu compliqué d'être les deux à la fois. J'ai toujours envie, comme tous les parents, que ça marche pour mes enfants. Parfois, si je n'étais que l'agent, ce serait plus facile. La relation père-fils est un peu plus complexe, mais ça se passe bien entre nous deux. »

Les relations pères-fils

Luca Vebobe et Joffrey Lauvergne ont été éloignés des terrains pendant près de deux ans à la suite de graves blessures. « Il fait partie des gens qui m'ont aidé à remonter la pente. Depuis cette période difficile, on s'appelle plus souvent », dit Luca. Stéphane Lauvergne a remué ciel et terre pour que l'on diagnostique précisément la blessure au pied de son fils. « Je pensais que je n'allais plus pouvoir jouer au basket », assure Joffrey « Il m'a dit qu'il n'y avait jamais de blessure insurmontable. » Basé à Clermont-Ferrand, Stéphane continue de distiller de précieux conseils à son fils. « Il a la chance que je sois passé avant lui. J'aime bien l'appeler après les matches. Je ne cesse de lui dire qu'il faut toujours se remettre en question. Le gamin a des objectifs élevés, il ne doit pas s'en écarter. »

Skeeter Jackson a une explication à la période délicate que traverse Edwin à l'ASVEL. « Cela fait un an et demi, deux ans qu'il n'a pas arrêté. Il y a une saturation physique

FILS DE... BASKETTEUSE

Martin Diaw (1,98 m, 31 ans), le frère aîné de Boris a rejoint les JSA Bordeaux (N1), club présidé par Boris, après trois années de break entre la France et les États-Unis. Leur maman, Elisabeth Riffiod, 247 sélections, appartient au Hall of Fame des basketteuses françaises : « J'ai suivi la fin de sa carrière, quand elle est arrivée à Mont-de-Marsan, en N2. On faisait quelques déplacements avec mon petit frère. Jusqu'à 13-14 ans, moi c'était le foot. J'ai commencé le basket en 92 à l'époque de la Dream Team. Avec Boris, on allait s'amuser sur les playgrounds avec des potes du quartier. Boris a un peu touché à tout, foot, judo, escrime, athlétisme, rugby. Il a commencé à peu près en même temps que moi. Sauf qu'il avait quatre ans de moins. Notre mère ne nous a jamais vraiment poussés. Même si c'était de la compétition, cela restait du loisir. Pour ma mère, avant le basket, l'important c'était d'avoir le bac. Elle ne m'a ni poussé, ni freiné quand je suis parti aux États-Unis (4 ans à California University of Pennsylvania). L'héritage de ma mère ? Elle était assez athlétique, elle sautait haut. J'ai hérité de sa détente. »

et mentale. » Sa présence dans l'encadrement du club favorise évidemment les échanges. « Il a toujours trouvé les ressources mentales, je lui fais confiance. »

Depuis son retour en France en 2007, Eric Beugnot a rarement assisté aux matches de John. L'éloignement géographique, bien sûr, mais pas seulement. « Je suis vraiment mal à l'aise dans les tribunes quand il est sur le terrain », concède Eric, « et j'ai le sentiment que ça crispe un peu John quand je suis présent. » Les comptes-rendus se font par téléphone. « Il ne m'appelle pas quand il perd. Je connais, j'étais comme lui », conclut le patriarche de la lignée des Beugnot. « Les gens qui sont avant tout des compétiteurs, sont des grandes gueules. Et quand on se fait bâcher, on se fait tout petit. »

À gauche :
Alain et Thomas
Larrouquis, le shoot
dans le sang.

À droite:
Luc-Arthur Vebobe,
fils d'International.

